

Québec, juin 2004

Bonjour Mesdames et Monsieur les Commissaires

Je suis Martine Cloutier, j'ai 43 ans, célibataire pas d'enfant et amoureux de la nature sous toutes ses formes.

Je n'habite pas dans le secteur concerné, mais ça fait 5 ans, printemps comme hiver que je me promène dans le Parc de l'Écarpement. Je le connais presque par cœur pour l'avoir sillonné de long en large. Cependant, j'ai toujours respecté les lieux en restant dans les sentiers. Des promenades de 1-2 heures - 3-4x/semaine. Je l'ai même nettoiyé quasi de fond en comble à chacune de mes promenades.

Le parc me tient à cœur, pas seulement pour sa beauté, son charme, ses couleurs, ses odeurs, sa flore, sa faune inestimable et abondante, mais parce qu'il est près de chez nous. Il nous permet de s'y rendre à pied et de profiter pleinement d'un silence en fait, de l'absence de bruit, de pollution, de stress et il nous permet de nous ressourcer et d'apprécier un coin de forêt au cœur d'une banlieue. C'est comme si on arrivait dans un monde meilleur où les animaux et autres vivaient en harmonie avec l'humain.

Chaque ville a un parc! Prenez l'exemple d'Ottawa, ville de fonctionnaires aussi, qui a investi beaucoup de sous dans la protection de sites et dans l'aménagement de parcs et de pistes cyclables. Dans l'ouest Canadien, la priorité des citoyens c'est l'environnement. Pourquoi, à Québec, nous devrions accepter et subir des transformations de lieux précieux par des promoteurs de béton!!?

à force de détruire le peu d'endroits de forêts qu'il nous reste, on repousse encore plus loin la faune qui habite dans ces milieux.

Je n'ai pas envie de fonder mon auto pour aller marcher dans le parc de la Jacques Cartier, ni dans les Haizenet. Je ne parle pas seulement pour moi, mais pour beaucoup de personnes, dont les retraités qui ont du plaisir à aller dans ce parc et à observer la nature.

Toujours repousser la nature et la faune ne fera qu'accroître le stress des humains accélérer l'extinction d'espèces animales et végétales, qu'augmenter la pollution de l'air mais aussi des déchets. Car plus on construit des routes, immeubles commerciaux, maisons et autres "bétons", plus la pollution augmente, car ce sont les humains qui polluent et non pas la nature!

Quoiqu'on en dise, même après la construction du boulevard, il y aura de plus en plus de circulation et le problème de congestion refera surface après 2-3 ans.

Dans l'étude, les promoteurs disent qu'ils vont débuter la phase I et 2 ans après la phase II. Wow! Que va-t-il se passer pendant toutes ces années de "travaux routiers" avec des belles pancartes oranges nous expliquant que les gens de Venchatet, Loctenne, St-Aude et Le Bourgneuf auront à subir ça pendant des années! Ils vont bien faire!

En plus, en 2021, la population ne sera plus la même qu'aujourd'hui. Les gens seront plus âgés et comme le taux de naissance baisse à un rythme effrayant, les personnes qui auront voté "oui" ne pourront même plus utiliser le boulevard, parce qu'ils seront trop vieux et ils n'auront plus jamais l'opportunité d'aller se promener dans un parc naturel près de chez eux, parce qu'il n'en restera plus rien. Il y aura plus de gens âgés, plus de retraités

Le problème de la congestion routière sera toujours présent, car les Quéménéziens voyagent seuls en voiture et n'ont aucun intérêt à faire du co-voiturage ou prendre le transport en commun. C'est comme ça, ils vivent dans l'abondance!

Vous connaissez le dicton "Pas dans ma course," et bien, c'est cela que nous sommes en train de vivre en quelque sorte.

Il faut nous sensibiliser à l'impact futur des gestes posés par l'homme.

Alors que nous avons la chance inestimable d'avoir un "suyfelle beau" bœuf près de chez nous, alors que nous avons la chance de profiter de toute cette merveille, alors que nous avons la chance d'être responsable de nos actions, l'humain s'organise pas à pas jour après jour accélère l'extinction

Je suis combattante de forêt de forêt depuis peu et je peux vous dire que lorsqu'on voit des forêts anéanties à tout jamais, ça nous arrache le cœur! Il faut aller voir ce qui se passe ailleurs pour réaliser la chance qu'on a ici de protéger et de sauvegarder des lieux magiques et de pouvoir fier la bête humaine

Vous vivez dans l'abondance; toujours plus, toujours plus vite, plus loin, mais que nous restera-t-il de beau si on détruit sans cesse. Le parc de l'Écarlement est un bijou et si on le détruit, c'est l'extinction totale de tout ce qui y vit, qui nous attend, car ça ne se limitera pas là! Les prometteurs sont rusés et parfois hypocrites!!

Je suis allé consulter les documents
à la bibliothèque (Mouille).

Dans le doc. PR3.1

fig 9.6 Les promoteurs envisageaient
de construire encore et encore des
habitations. Le prolongement
de La Mouille sur les côtés (en
arrière de l'école).

p 96 fig 10.1 Destruction totale du parc
etc etc etc.

Ce sont des projets qui à mon avis sont
de toute façon mis à exécution après la
construction du boulevard. Les promoteurs
vont nous faire croire de bien belles
promesses, qui s'estomperont d'ici quelques
années. Les gens oublient le parc et ne
se souviennent plus de la beauté qui
subsistait à ce moment, en 2004. réf. aussi
La Montagne des Ardes.

Pourquoi, une (1) fois dans notre vie, ne
pourrions-nous pas, avec conviction, protéger à
tout jamais un site précieux, plutôt que de le
détruire à tout jamais?

Le problème de congestion automobile est
un sérieux problème humain. C'est encore la
nature qui va écarter pour l'industrialisation.
C'est encore elle qui va perdre au détriment
de projets antithétiques, lucratifs et puissants!

Après la construction du boulevard, c'est impossible que le parc reste intact. Au contraire, il va perdre ses précieux arbres matures, la faune va disparaître, la pollution par les déchets va s'accroître et la flore va s'étendre. Il ne restera plus rien après quelques années. C'est l'extinction qui attend ce parc si on ne fait rien.

On va revoir ce gâchis après 5 ans et on va se dire "quelle erreur"! On ne se rend pas compte de l'impact que l'on a sur l'environnement, on a l'air à trouver ça normal de détruire pour construire.

Lorsque les travaux ont commencé sur le boulevard Le Bonheur (Walmart et cés), j'ai été témoin à tous les jours de la destruction de ce bout de bois. Il y avait des arbres centenaires d'une rare beauté.

J'ai observé les gens qui travaillaient sur ce "chantier". Ils avaient l'air à chercher plaisir à mettre à terre les arbres. Ils avaient l'air de s'amuser comme des enfants dans la neige! Ils ont tout détruit, ne laissant rien sur leur passage. J'ai vu un lièvre courir sur le trottoir en panique, ne sachant où aller. Il est finalement retourné dans ce "chantier" où il a probablement péri. Je ne sais plus quoi penser des humains!

4.

Vous allez probablement me dire que je suis naïve, que je rêve en couleur, mais je continue de croire qu'il est possible de changer le monde, avec de petits gestes, avec de la compréhension et beaucoup d'abandon de soi. Essayez d'être égoïste !!

Pendant qu'il est encore temps, je crois sincèrement qu'il est possible de cesser ce projet et de trouver de vraies solutions.

Le RTC doit absolument promouvoir le transport en commun. Plus de circuits, plus d'autobus, plus de voies réservées, plus de fréquence et plus de voies réservées aux autos 2 passagers et plus (ville).

Encouragez les employeurs à proposer d'autres heures de travail et:

- du 6h à 14h.
- du 7h à 15h
- du 10h à 18h.

Et la semaine de 4 jours, on en entend plus parlé ? Qu'est-ce qui se passe avec ça ?

Il y aurait-il un manque de volonté à quelque part ? Faudrait y réfléchir sérieusement.

Nous sommes en train de pénaliser la nature pour des gestes et actions aux lourdes conséquences pour le FUTUR.

Si malheureusement, le projet devant démarrer, je suggère des actions:

- Que les débuts des travaux commencent qu'en oct. afin de permettre à la faune terrestre et ailée de s'en aller au plus vite, de migrer dans le Sud avant qu'il ne soit trop tard. La permettant à la flore de s'éteindre sans blessure grave et aux habitants fauniques de se trouver ^{d'autres} ~~cochilles~~ ^{cochilles} de fait éviter de tuer la faune, si les travaux se font en mai ou juin, c'est foutu!
- Marquer les arbres à ne pas abattre inutilement et respecter ce marquage. Le respect des arbres
- De déclarer officiellement le Parc de l'Escarpement, site protégé à tout jamais, sans possibilité de changer de zonage. Aussi sur la carte, la partie hachurée en rouge et blanc, là où les chevreaux vivent, cette zone aussi devant être protégée.
Il ne devra plus y avoir de constructions de maisons, de routes, d'immeubles commerciaux ou autres dans ce secteur.
- Instaurer un programme régulier de dépollution et de nettoyage du Parc, de prévention et de sensibilisation auprès des usagers du parc, mais aussi auprès de la population. Et ce au printemps et à l'automne

- Faire un trottoir qui partirait de la Banque Nationale (Le Bourgneuf) en montant sur Thérèse Casgrain et qui se prolongerait jusque sur Mouille. Ce trottoir permettrait à la rue de revenir à une (1) voie, ce permettant aux enfants de marcher sur les deux (2) côtés de la rue. Puis, place près de l'école, une (1) brigade, car avec le prolongement de La Mouille, il va y en avoir de la circulation et ce immédiatement à côté de l'école. Si les parents pensent que le prolongement de l'autoroute va régler le problème de circulation dans leur coin, ils se trompent, car il va y en avoir des voitures qui vont passer à côté de l'école (entrée et sortie) à tout moment de la journée!

J'aimerais tellement que vous preniez le temps d'aller marcher dans ce parc et de profiter des beaux moments pour écouter les oiseaux, les grenouilles et de faire profiter à vos yeux la beauté qui nous entoure.

Restez immobile et vous verrez le Goglu des champs (Friche Forestière), les lianes, les gélinottes, la Chouette Lapone, la Byse à quenevroune, la pauline flamboyante et j'en passe. Sans oublier le Lys du Canada (Friche Forestière), les mousses, les plantes printanières et les arbres

majestueux. La beauté et la rareté nous figent.

Prenez le temps de nous arrêter
vraiment, pas faire semblant. Pensons plus loin.

Nous avons une très importante responsa-
bilité envers notre environnement et la
nature qui nous entoure.

Essayons de respecter le jeu qu'il nous
redonne.

Voilà

J'aimerais vous remercier du fond
du cœur pour avoir pris le temps de lire
mon mensuel, qui a été fait sans
la modernisation, à la main.

J'aimerais aussi vous féliciter pour le
travail exceptionnel que vous et votre équipe
avez fait.

Merci pour votre gentillesse, votre
politesse, votre respect, votre disponibilité et
votre écoute attentive.

Martine Cloutier

« Le moment le plus important dans votre vie,
est la journée où vous commencez à croire en
quelque chose »

Tribune libre

S'IL VOUS PLAÎT DU JUGEMENT ET DE L'ESPRIT D'ANALYSE!

(Réponse à Odette Tremblay de Lebourgneuf, pour sa lettre publiée dans l'édition du 21 juillet 2002 de L'ACTUEL et intitulée: «Pourquoi détruire un gros poumon de la ville?»)

Mme Tremblay vous n'êtes pas réaliste. Votre soi-disant «poumon de la ville» n'est rien de plus qu'un champ en friche qui, jadis, servait à faire paître les vaches. Il faut plus que des aulnes, des cerisiers à grappes et de l'aubépine pour faire une forêt. Je sais

de quoi je parle, j'en possède une de 35 arpents.

Si vous aimez tellement les oiseaux, installez-vous, tout comme moi, des mangeoires dans votre cour. Votre terrain est peut-être trop petit, ou encore vous n'appréciez pas les fientes sur votre beau pavé uni. Vous n'aimez pas l'asphalte! Je vous ferais remarquer que le boulevard de la Morille a près de 60 pieds de largeur. Ma rue en a 35.

Le projet de l'autoroute DuVallon est promis depuis près de 30 ans. Nos charmants péquistes, arrivés au pouvoir en 1976, en ont jeté les plans et devis. Les expropriations ont été faites à l'époque. Beau gaspillage! Depuis, une collection de politiciens se fait élire avec la promesse du prolongement (notamment le conseiller municipal Claude Cantin: deux mandats).

Pensez à toutes ces voitures qui bifurquent par les boulevards de l'Ornière, Saint-Jacques, Saint-Joseph et Pierre-Bertrand. Sans compter celles qui passent par votre beau quartier du Mesnil. Vous en seriez les premiers à être soulagés du trafic. Le temps économisé par chacun est compensé par une réduction de la consommation d'essence. La pollution ainsi réduite vaut bien le poumon de votre saison d'arbres.

Si c'est l'accès d'un bout à l'autre de votre parc qui vous fatigue, faites des

représentations pour avoir un tunnel. Il ne devrait pas y avoir de problèmes. La Ville a pris 1,2 M\$ de mes taxes (et des vôtres) pour faire un labyrinthe d'asphalte et de viaducs au parc Chauveau, écorchant au passage une plantation de feuillus nobles, pour un supposé golf tant souhaité par un politicien qui voyait sa retraite arrivée.

Madame, prenez le temps d'écouter lorsque vous irez aux Galeries de la Capitale. Par l'entrée des Jeux, on entend et voit les oiseaux. Avec un aménagement adéquat, la nature s'adapte. Si ce n'est pas encore assez pour vous, au lieu (d'ennuyer) les gens qui doivent se déplacer pour gagner leur vie, allez donc bâtir votre cabane dans un vrai bois. Vous faites partie, vous aussi, d'une ville de plus de 500 000 habitants.

André Landry, résident du secteur Neufchâtel à Québec

Forêt de l'Escarpement : écosystème complet à sauvegarder

Monsieur le maire de Québec, Jean-Paul Allier, j'aimerais attirer votre attention sur un secteur d'une rare beauté dans la ville de Québec, soit le parc de l'Escarpement. Dernièrement, lors d'un arrêt chez la très connue chaîne Wal-Mart à Lebourgneuf, j'ai remarqué la présence de magnifiques chênes d'Amérique à la limite du parc. Ce plaisir que m'a procuré de voir d'un tel paysage en plein centre-ville m'a tout de suite convaincu qu'il fallait le préserver. Or, quelques jours plus tard, je fus consterné de constater que (plusieurs) de ces arbres avaient disparu pour faire place à un autre commerce.

La colère et la tristesse que ce massacre a suscité en moi m'ont poussé à faire des recherches. J'ai découvert que cette zone, appelée «forêt de l'Escarpement», est un dernier vestige d'é-

cosystème complet en milieu urbain. Elle abrite plus de 80 espèces d'oiseaux, 14 espèces d'amphibiens et reptiles (ces études démontrent qu'ils sont de très bons indicateurs d'habitat de qualité), et plusieurs espèces d'animaux et de poissons. Elle est composée de friches, d'arbres bicentennaires, d'arbres fruitiers et de plantes dont une espèce protégée, l'aïe des bois, ainsi que deux variétés de champignons observés pour la toute première fois au Québec.

J'ai également découvert que l'actuel «parc de l'Escarpement» de la ville de Québec ne couvre en fait qu'une partie très restreinte de ce site unique et que le plan directeur de la ville, une fois terminé, conduira à la quasi destruction de cet écosystème. Comme tout le monde le sait, il y aura probablement prolongement de l'autoroute DuVallon. Mais dans son tracé actuel, celle-ci viendrait littéralement «scier» la forêt en deux.

Je crois que la ville de Québec, reconnue comme faisant partie du patrimoine mondial, devrait considérer cette forêt exceptionnelle comme une richesse et en faire un élément de fierté en vue des célébrations de son 400e anniversaire. Je vous demande donc de faire tout en votre pouvoir afin de préserver la forêt de l'Escarpement dans son état actuel et de veiller à ce que d'autres solutions soient envisagées pour le prolongement de l'autoroute DuVallon.

Daniel Faucher, secteur Loretteville à Québec

PARC DE L'ESCARPEMENT: UNE VRAIE BELLE FORÊT!

(Réponse aux commentaires d'André Landry, publiés dans L'ACTUEL du 4 août 2002). M. Landry, je n'ai pas eu la chance de lire la lettre de Mme Tremblay - à qui vous répondiez par la vôtre - mais il semble que c'est vous qui manquez de jugement.

Il est vrai que jadis (le parc de l'Escarpement) était un champ pour le pâturage, mais plus maintenant. C'est une belle forêt, peut-être pas très dense, mais présente. Il y a une végétation qui abrite des animaux fascinants.(...)

C'est (aussi) vrai que les oiseaux s'adaptent, mais ils ne sont pas dans

les territoires des centres commerciaux. Aux Galeries de la Capitale, on ne retrouve que des moineaux domestiques, des corneilles et bien entendu des goélands. Vous appelez-ça des oiseaux de la forêt vous?!

L'homme ne fait que repousser les forêts. Cela va nous mener où pensez-vous? De la brique, du béton, des autoroutes à perte de vue! Le gouvernement et les villes font sans cesse la promotion du retour à la nature et, paradoxalement, continuent à encourager la construction de centres commerciaux, d'autoroutes et, par le fait

même, la destruction de milieux aussi beaux que le parc de l'Escarpement. Tout cela pour faire de l'argent et accélérer le rythme fou de la vie que des gens comme vous mènent.(...)

Savoir écouter les différents oiseaux, admirer la beauté des fleurs sauvages, sentir les odeurs à chaque saison et apprendre à se détendre

dans un environnement sain et rempli d'énergie en même temps, tout cela est accessible près de chez nous. Le parc de l'Escarpement, c'est une expérience inoubliable. C'est ça vivre!

Martine Cloutier, secteur
Le Bourgneuf à Québec

MAJORE NOTE

SAUVEZ NOS FORÊTS

Monsieur le premier ministre,

En réunion du Conseil des ministres, vous venez tout juste de créer une Commission d'étude scientifique et technique pour examiner la gestion de la forêt publique québécoise. Nous considérons que c'est nettement insuffisant! Nous demandons que sa portée couvre le sujet en entier, non pas seulement une de ses parties. Nous demandons de surcroît que l'exercice soit une véritable remise en question, c'est-à-dire que son domaine d'application dépasse celui d'un sim-

ple «examen de l'administration du régime», car ceci est d'une teneur déplorablement restreinte.

Il importe de réaliser sans détours que le problème de la forêt du Québec ne se limite pas qu'à celui des épinettes du Grand-Nord, livrées honteusement à la prédation de l'industrie des pâtes et papier et d'exploitants de même acabit. Il est tout autant nécessaire de reconnaître que plusieurs déviations impliquent au même titre la forêt de feuillus du sud, dont la destruction provient de l'agriculture industrielle et de l'absence de politiques articulées d'aménagement du territoire rural.

Par surcroît, il est urgent d'examiner aussi le sort qu'infligent nos acteurs municipaux à nos rares et dernières forêts des villes. Ces destructions urbaines, camouflées sous le nom mystificateur de «développements» par la panoplie des prédateurs, s'ali-

mentent en réalité d'une sérieuse déficience de planifications urbaines. Elles révèlent du même coup une flagrante absence de préoccupations véritables envers les citoyens urbains d'aujourd'hui et de demain, en ce qui les touche, au quotidien, dans la qualité de leur milieu de vie.

Nous interpellons aussi, en outre de la portée et de la teneur du mandat de cette Commission, les mécanismes de sa réalisation. Premièrement, il est essentiel de donner à la société civile sous toutes ses formes le droit d'être entendue et non seulement d'être reléguée au bon vouloir de la Commission, qui demeurerait libre de mener des audiences à sa convenance et à son gré, derrière des portes closes. Quant à sa présidence, nous réjouissons M. Gendron, le collègue des Ressources naturelles, qui a des orientations en direction de la lumière des bénéficiaires de la commission Néelet, bien plus colorée d'hégémonie automobile à contre sens, que d'un véritable intérêt tourné vers la convivialité des transports en commun urbains.

Finalement, concernant les choix à venir quant aux autres membres, nous considérons que son membership ne doit pas inclure de représentants de l'industrie en cause, restriction s'appliquant tout autant au cas de proximité qu'à ceux encore actifs dans ce milieu. Puis, la partie civile étant touchée de près quant au sort que subit notre ressource forestière, nous considérons qu'il lui revient de faire le choix de deux des membres de cette Commission.

Monsieur le premier ministre, quoiqu'il en soit de ce que certains s'appliquent à nous dire, nous savons très bien que l'exercice d'il y a deux ans n'avait pas la portée requise, non seulement en ce qui concerne la forêt publique, mais encore moins en ce qui a trait à l'ensemble de la problématique forestière du Québec. Des actions s'imposent et il est résolument temps d'agir, pour que le présent exercice soit une véritable remise en question.

**Raymond Thériault, Comité
de protection de l'environnement
de Québec et Gilles Tardif,
Coalition citoyenne.**

11 mars 04 Le Canefon

COURRIER DU LECTEUR

DU VALLON rime avec POLLUTION

Les études sont nombreuses et les échanges multiples et vigoureux. Mais, pour de simples citoyens comme nous, un seul mot résume notre réaction à tout le branle-bas de combat sur le prolongement de Du Vallon: **POLLUTION**.

POLLUTION des finances publiques par les énormes frais engendrés par son aménagement, puis par son entretien dans les années subséquentes. On arrive déjà difficilement à entretenir le réseau routier actuel.

POLLUTION au niveau des jeux politiques que ce dossier engendre depuis de nombreuses années: promesses, chicanes, cabales, information, désinformation, etc.

POLLUTION dans la gestion des ressources et dans l'aménagement urbain causée par une gestion inadéquate des espaces habitables et par un encouragement de l'étalement urbain.

POLLUTION accrue par la valorisation du parc automobile au détriment du transport en commun, des routes et des pneus au détriment des espaces verts, et donc, une fois de plus

POLLUTION par la destruction d'une des rares forêts urbaines.

POLLUTION des conditions de vie (pollution atmosphérique, visuelle, sonore, etc.) des résidents qui vivent en bordure de celui-ci, et ce, lors de son aménagement, mais surtout par l'achalandage générée ultérieurement. Étrange que le tracé proposé longe une grande zone habitée justement choisie par ses habitants pour sa tranquillité et les conditions environnementales intéressantes.

Nous habitons ce secteur depuis 15 ans. Nous empruntons quotidiennement les artères que l'on dit congestionnées. Oui, elles sont achalandées pendant quelques minutes à chaque jour, mais ce n'est que bien peu payer pour profiter des tous les autres avantages. Nous doutons donc encore fortement de la pertinence de réaliser un tel projet, compte tenu des nombreux niveaux de pollution engendrés. Le rapport coûts/bénéfices ne nous semble pas adéquat. Nous souhaitons que des audiences publiques sur la question permettent aux citoyens de se pencher de façon raisonnable sur ce dossier.

JACQUES GÉLINAS ET LYNE GUAY
RÉSIDENTS DE NEUFCHÂTEL

Reagissez à cette opinion ou à tout autre sujet en envoyant votre lettre

Prolonger du Vallon ne réglerait rien

*Li Actual
Samedi*

20 mars 2004

Selon les organisateurs d'une soirée d'information portant sur le prolongement de l'autoroute du Vallon en boulevard urbain et qui s'est déroulée il y a quelques semaines dans le district Lebourgneuf, une telle initiative ne réglerait pas les problèmes de circulation que vivent présentement les automobilistes qui doivent entrer ou sortir du secteur nord de la région.

(D.L.) Plus d'une soixantaine de personnes assistaient à la rencontre organisée par les organismes Vivre en Ville et les Amis de la Terre de Québec. Trois experts ont tenté d'apporter un éclairage nouveau au dossier qui défraie la manchette depuis longtemps. Et si l'avenir de la forêt urbaine a été soulevé, les interventions se sont surtout concentrées sur le fait que ce projet serait inefficace.

Concernant l'étalement urbain, le géographe Marc Boutin a expliqué que «le réseau autoroutier surdimensionné de Québec a provoqué un éclatement démographique et que le transport en commun ne peut desservir adéquatement une partie importante de la région métropolitaine. Le prolongement de l'axe du Vallon viendrait accentuer cette situation

Puis, le biologiste et voisin de la forêt urbaine, Simon Thibeault, a soutenu qu'un tel projet «ne peut être considéré comme une solution écologique et efficace face au problème de congestion routière que l'on connaît actuellement. Plusieurs autres alternatives existent, dont le transport viable, et celles-ci n'auraient pas les nombreux impacts environnementaux que le boulevard urbain entraînerait, comme une fragmentation sans équivoque des habitats, une augmentation des émissions de gaz à effet de serre et surtout, une perte majeure de biodiversité au sein de cet écosystème unique au Québec».

Enfin, selon Pascal Laliberté chargé de projets pour Vivre en Ville «des développements prévus dans le secteur sont, dans la grande majorité des cas, de faible densité. La plupart des logis auront un stationnement avec de l'espace pour deux véhicules. Avec 1,5 automobile par ménage dans une zone comme Lebourgneuf, les 4 000 logements qu'on prévoit construire amèneront environ 6 000 voitures de plus. L'étude d'impact prévoit aussi une augmentation importante des déplacements en automobile pour le secteur dans les prochaines années. Comment ce type de développement, avec une autoroute comme colonne vertébrale va-t-il diminuer les problèmes de congestion et de circulation de transit?»

UNE DÉPENSE INUTILE POUR UN PROJET D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Le prolongement de l'autoroute du Vallon est un résidu des grandes dépenses publiques dans les infrastructures autoroutières qui ont suivi le Plan de circulation et de transport de la région métropolitaine de Québec publié en 1967-68. Malgré qu'il soit désuet, ce projet de prolongement semble être une priorité pour la grande majorité des élus de la région. Pourtant, les conséquences néfastes de la construction de ce nouveau tronçon d'autoroute seront nombreuses, particulièrement pour la santé publique, l'économie, l'environnement, et par ricochet, pour la qualité de vie des habitants des secteurs environnants et de toute la région. Un des graves impacts de ce projet sera la destruction de l'écosystème de l'Escarpement, qui comprend la dernière grande forêt urbaine de Québec (...)

La forêt de l'Escarpement constitue un dernier vestige urbain de forêt naturelle. Cette forêt fait partie de notre patrimoine naturel, tant pour sa biodiversité que pour l'histoire qu'elle porte. Abrutant et protégeant la rivière du Berger qui la sillonne du nord vers le sud, elle était fréquentée par les Amérindiens et constituait une voie de déplacement et de portage. Aujourd'hui, elle abrite encore des arbres bicentennaires et, à la limite nordique de son aire de répartition, une érablière à noyer et à tilleul. La richesse que représente au cœur d'une ville une telle forêt avec ses oiseaux, dont plusieurs oiseaux de proie, ses renards et ses chevreuils, ses amphibiens, ses reptiles et ses poissons doit absolument être protégée et conservée pour les générations futures. Cette forêt, riche en faune et en flore, est très fréquentée par les résidents, les écoles environnantes, et les citadins et constitue un laboratoire vivant pour l'éducation à la nature. L'automne dernier, la forêt a d'ailleurs accueilli près de 180 élèves et personnes ressources provenant des écoles l'Apprentissage et les Prés verts.

Toujours la même solution, toujours les mêmes problèmes...

Les impacts négatifs potentiels de ce prolongement sont une augmentation du trafic automobile et une augmentation de la circulation dans les rues menant au nouvel axe routier. Par conséquent, l'augmentation de la circulation risque d'occasionner une augmentation du bruit, des divers polluants atmosphériques et de la pollution visuelle, ainsi qu'une diminution de la sécurité et de la qualité de vie. On risque également de contribuer

une fois de plus à l'étalement urbain (pas seulement celui qui sera occasionné par le développement du secteur Lebourgneuf, mais aussi, et surtout, celui qui touchera Saint-Émile, Lac-Saint-Charles, Loretteville et Neufchâtel). (...)

Au problème de la congestion, on répond systématiquement par l'augmentation de la capacité routière, sans vraiment résoudre le problème initial. Certes, un nouveau lien routier risque de réduire la congestion à court terme. Mais à moyen et long terme, une telle dépense n'aura servi qu'à accentuer le problème que l'on voulait régler. Les gouvernements devraient plutôt investir dans les infrastructures de transports collectifs dans la région de Québec, et intégrer celles-ci à l'aménagement du territoire, dans le but d'optimiser le développement du territoire en orientant celui-ci le long d'axes stratégiques de transport en commun.

Par exemple, on pourrait dès maintenant investir la même somme prévue pour du Vallon dans l'amélioration de la desserte en transport en commun du secteur par l'ajout de deux lignes de Métrobus (une sur le boulevard de l'Ormière et l'autre sur le boulevard Lebourgneuf), par l'augmentation de la fréquence des parcours actuels (normaux et Express), l'ajout de nouveaux terminus et stationnements incitatifs, de nouvelles voies réservées aux autobus, aux taxis et au covoiturage sur l'autoroute Lauréenne et l'autoroute du Vallon. Des mesures d'atténuation de la circulation réduiraient les impacts de la circulation de transit et augmenteraient la sécurité des résidents des quartiers du Meshil et des Méandres empruntées par les automobilistes. Ces investissements auraient possiblement les mêmes incidences dans le secteur que le prolongement de l'autoroute, mais sans les impacts négatifs sur la diminution du trafic (...)

Les caractéristiques propres à la forêt de l'Escarpement doivent être préservées par une politique de non-intervention, c'est-à-dire de non-aménagement. Les citadins pourront alors, au cœur même de leur ville, bénéficier d'un véritable contact avec la nature, condition essentielle à une qualité de vie digne d'une grande ville du monde.

Un collectif composé de 16 associations en faveur de la sauvegarde de la forêt de l'Escarpement

La 4

COURRIER DES

Non à Du Vallon !

Réaction au courrier paru dans le Carrefour du 15 juin

Je crois que les arguments de Mme Dufour, des Amis de la Terre, concernant le prolongement de Du Vallon sont cohérents. Quand cessera ce grignotage des espaces verts? Qu'allons-nous léguer à nos descendants? Une ville farcie d'autoroutes? Plusieurs villes nord-américaines sont mieux nanties que nous au chapitre des espaces verts. Bien des gens n'ont pas les moyens d'aller à Duchesnay marcher en forêt.

Je suis un usager régulier du parc de l'Escarperment. J'y pratique le jogging, la marche et le vélo. J'y côtoie une foule de gens. Je suis aussi un usager régulier de l'autoroute Du Vallon en automobile et je suis donc au courant des engorgements sur le boulevard Saint-Jacques à l'ouest et Saint-Joseph à l'est. Construire une telle autoroute à travers le parc ne fera que retarder l'échéance de futurs engorgements, un phénomène créé par le refus des automobilistes de faire du covoiturage et d'utiliser l'autobus. Je crois donc que les sommes associées à la construction de cette autoroute le seront à tort, en créant un dommage irréversible à notre environnement.

BERNARD RIEDL

Professeur, faculté de foresterie et de géomatique, Université Laval

LA DESTRUCTION DE LA FORÊT DE L'ESCARPEMENT ET L'INVASION DE L'IRAK

Alors que l'heure fatidique approche pour la destruction du site de l'Escarpement (destruction déjà amorcée par la construction d'un Wal-Mart), les politiques laissent courir le dossier en refusant toute forme d'aménagement autre que celle du prolongement de l'autoroute Du Vallon. Même la firme HBA, qui s'est occupée de l'étude d'impact, n'avait pas le mandat de penser à autre chose qu'une route dans ce contexte! L'argument le plus généralement énoncé pour justifier cette attitude? «Ça fait assez longtemps qu'on en parle, yé temps que ça se fasse...»

En fait, l'enjeu va bien au-delà de cette sophistication de la coutume et de

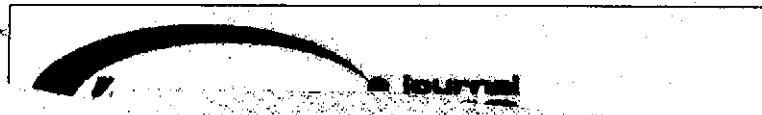
l'acceptation complice des rapports de force traditionnels. Bien au-delà d'une simple question de route, nous sommes en train de jouer un chapitre de l'histoire qui met en scène deux systèmes de valeurs : d'un côté, la population mondiale —et à travers elle celle du Québec— se mobilise pour défendre des valeurs humanistes fondées sur le droit, la responsabilité et l'équité; de l'autre, de puissants intérêts mercantiles imposent une vision du développement mondial centrée sur une économie du pétrole et de la guerre. L'Escarpement s'inscrit aujourd'hui au cœur de cette logique. La question est sim-

ple: quel modèle de développement sommes-nous disposés à envisager, habitants de la ville de Québec, pour la suite et, notamment, pour la date symbolique de notre 400^e anniversaire? Deux portes s'ouvrent: nous pouvons perpétuer le développement de l'industrie automobile, celui des axes routiers et investir dans l'économie du pétrole; nous pouvons aussi proposer un modèle de société repensé en fonction des valeurs que nous affichons sur la scène internationale actuellement.

N'en déplaise aux décideurs, l'heure du choix a sonné. Très majoritairement, les Québécois se sont prononcés pour Kyoto et contre l'invasion de l'Irak; très majoritairement, ils pensent que l'heure n'est plus à la création d'infrastructures vouées à

l'automobile et ce, au détriment de nos derniers espaces de nature urbaine d'une part, au détriment de la qualité de vie et de l'environnement d'autre part. Préserver la forêt patrimoniale de l'Escarpement sera un test. Sommes-nous capables d'envisager autre chose qu'une navrante complicité avec la tradition mercantile qui prétend actuellement gouverner le monde? Le développement actuel de Québec laisse perplexes: Wal-Mart, Canadian Tire, Home Depot... Le cas échéant, il faudra très bientôt questionner l'hypocrisie de notre humanisme affiché. À moins que, à l'instar de certains pays, les véritables décisions politiques soient indépendantes de l'opinion publique.

Claude Picard, résident de Québec



195 P NP DM42 annexe 9

Projet de prolongement de l'axe du Vallon

Québec

6211-06-0b4

La **4**

COURRIER DU LECTEUR

Non au prolongement de Du Vallon : des arguments de béton

(Réponse au billet de Jean LaRoche, paru en page 4 du Carrefour du 8 juin)

Alors que la Ville de Québec annonce des audiences publiques sur le prolongement de Du Vallon pour l'automne, un corridor de coupe d'une largeur de deux mètres traverse déjà la forêt de l'Escarpe. Avant même que le débat ait lieu, le projet est en route...

C'est avoir des ceillères que de croire que ce projet n'implique que la triste mort de quelques arbres. C'est tout un écosystème qui risque de subir ce manque de profondeur d'analyse. On compte dans la forêt de l'Escarpe 80 espèces d'oiseaux et 14 d'amphibiens, une vingtaine de chevreuils, des grands Ducs, des renards, une flore diversifiée, une des rares rivières pures de Québec, etc.

C'est manquer de rigueur que de continuer de croire que la construction d'un bout de route est la solution aux problèmes de congestion. Bien au contraire, de nombreuses études prouvent que pour chaque augmentation de 10% de la capacité routière, il y a de 5 à 12% plus de congestion routière sur une période variant de 10 à 15 ans. Donc, plus de routes entraînent plus de congestion.

Selon les promoteurs du projet, un boulevard urbain est beaucoup moins dommageable qu'une autoroute. Au contraire, construire un boulevard

urbain, c'est donner le feu vert à toute une variété de constructions inutiles dans le secteur qui entoure le nouveau tronçon. C'est donc s'engager à détruire à petit feu la forêt de l'Escarpe.

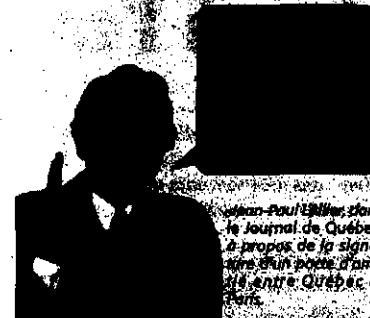
Dès maintenant, on pourrait investir les 30 millions de dollars prévus pour le projet, dans des alternatives écologistes: l'amélioration de la desserte de transport en commun, l'ajout de stationnements incitatifs, de voies réservées au transport en commun, de mesures d'atténuation de la circulation réduisant les impacts de la circulation de transit et augmentant la sécurité des résidents du Mesnil et des Méandres.

Poursuivre Du Vallon, c'est encourager notre dépendance à l'automobile et au pétrole, prendre position contre la santé humaine et environnementale, aller à l'encontre des objectifs du protocole de Kyoto, poursuivre un modèle de développement dépassé, faire fi de l'opposition citoyenne qui s'élargit de plus en plus (800 signataires en trois semaines de campagnes), exclure de l'analyse l'expertise des 20 groupes qui s'opposent à ce projet.

EMILIE DUFOUR,

AMI(E)S DE LA TERRE DE QUÉBEC

HOMME CONTRETE



Jean-Paul Billé dans le Journal de Québec, à propos de la signature d'un pacte d'amitié entre Québec et Paris.

CHIFFRE ET NOUVEAU

Si vous voulez réagir à cette opinion, envoyez-nous votre texte à carrefour@webnet.qc.ca

MENUISERIE

Aux Vieux Canons

Importation de l'Europe centrale au vin

Boisé en péril

Il y a de cela quelques années, à une époque où je me tenais beaucoup dans les cinémas et autour des machines à popcorn, il m'arrivait d'aller satisfaire mon vice dans les salles des Galeries de la Capitale. C'était avant l'arrivée des monstrueuses boîtes à films StarCité et Cinéplex Odéon.

J'aimais aller voir un film aux Galeries les beaux soirs de mai et de juin, pour une raison qui n'avait rien à voir avec le cinoche et tout avec ce qui se passait dans le bois pas loin. Esprits lubriques, ce n'est pas ce que vous croyez, ou plutôt si, un tout petit peu. Laissez-moi vous expliquer.

Depuis le stationnement, on pouvait entendre les coassements de dizaines, voire de centaines de grenouilles qui se faisaient aller l'organe vocal dans la forêt de l'Escarpelement, de l'autre côté du boulevard Lebourgneuf. Elles mettaient du cœur à se gonfler le gorgotton, mes grenouilles en rut, on sentait dans leur ton toute l'urgence d'aller croquer la pitoune et danser un beau grand slow.

J'ai toujours aimé le chant des grenouilles en rut, que voulez-vous, c'est un fantasme dont je n'arrive pas à me débarrasser, même le docteur Mailloux m'a racroché la ligne au nez, l'autre jour, croyant avoir affaire à un hurluberlu, comme s'il n'avait pas l'habitude.

Une grenouille qui chante l'amour, un doux soir de printemps, c'est extra, plus extra que les cris de Léo Ferré qui montent au ciel comme une cigarette qui prie, plus extra encore que la version intégrale et non censurée de ce monument de la chanson grivoise qu'est *La Petite Grenouille*, en vente dans tous les bons sex-shops.

Avec le temps, va, tout s'en va. Je vais moins souvent au cinéma et presque plus jamais aux

Galeries de la Capitale. La dernière fois que j'y suis allé, les grenouilles ne chantaient plus. Un Wal-Mart avait été construit de l'autre côté de la rue. Un Wal-Mart avec un beau grand stationnement capable d'accueillir tous les propriétaires de motorisés trop *cheap* pour se payer un camping pour la nuit.

Le Wal-Mart est arrivé. Les grenouilles se sont tuées. Et demain, ce sera au tour de l'autoroute de passer dans le coin.

La forêt de l'Escarpelement, c'est ce boisé centenaire situé à l'extrémité nord de l'autoroute Du Vallon. J'y suis allé pour la première fois cette semaine, après avoir stationné mon auto au... Wal-Mart. L'endroit est magnifique, le bois, pas le Wal-Mart. Il y a des sentiers, un petit pont, une rivière qui serpente et qui donne envie de s'y tremper le gros orteil. J'y ai croisé une jeune fille avec son chien, un couple de personnes âgées qui se tenaient par la main, un groupe d'ados à vélo, un gars en bedaine qui buvait sa bière.

Grâce à mon sens de la déduction à la Columbo, j'ai deviné que des jeunes viennent à l'occasion faire des feux, le soir, sur le bord de l'eau. Ont pas pensé à rapporter leurs bouteilles de Wild Ice Vodka et leurs sacs de chips, les p'tits maudits. Il y en a même un qui a abandonné des notes de son cours d'anglais. Anthony V., *come on*, les papiers, ça se ramasse...



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

La forêt de l'Escarpelement est aussi un refuge pour plus de 80 espèces d'oiseaux, et 14 espèces d'amphibiens et de reptiles, dont mes grenouilles, mais allez savoir combien il en reste depuis l'arrivée du Wal-Mart. On y trouve aussi une grande variété d'arbres, de l'all des bois et des champignons très rares, dont l'*Oxyporus populinus*, ne pas confondre avec l'*Oxy-podus popsacaviesausec-ficopus*, succulent avec le rôti de porc.

Si je vous parle de cette forêt enchantée, c'est qu'elle est en danger. Si tout va comme prévu, le ministère des Transports devrait procéder l'an prochain, peut-être plus tard si l'argent continue à manquer, au prolongement de l'autoroute Du Vallon. Les gens du secteur réclament à grands cris ces travaux depuis des années afin de ne plus rester coincés une seconde de plus dans le trafic. Il en va à Québec comme ailleurs depuis des lunes: on va s'établir de plus en plus loin et on réclame ensuite un bout d'autoroute. C'est l'étalement urbain, l'incontournable plaie des villes modernes.

Je n'habite pas le secteur. Je ne suis pas coincé dans le trafic tous les matins et tous les soirs. Je serais pris dans cette situation que ça me donnerait le goût de déménager au plus sacrant, mais je sais, vous n'êtes pas comme moi, pas aussi vert, maniaque de recyclage et amoureux des grenouilles.

C'est seulement que j'en ai un peu marre de voir l'homme balafre la nature au nom du développement et de la prospérité économique. Aujourd'hui, c'est le prolongement de l'autoroute Du Vallon, demain ce sera le prolongement d'une autre autoroute parce qu'il y aura plein de monde qui le réclamera, et ainsi de suite. Dites-moi, on arrête où? Quelques grenouilles, oiseaux ou champignons ne semblent pas peser lourd dans la balance lorsqu'une ville décide de s'étaler de tout son long. Pourtant...

Je rêve peut-être, mais je souhaite que la forêt de l'Escarpelement demeure. Mieux, je souhaite qu'elle soit mise en valeur. Au bord de l'eau, en regardant passer deux canards cette semaine, j'ai eu une idée, et ce n'était pas de les apprêter avec des oranges.

Cette idée est révolutionnaire, tenez-vous bien après votre café. Elle vise essentiellement à venir à la rescousse des clients épuisés par de longues heures de magasinage. Les Galeries de la Capitale, ce centre commercial qui se vante de se démarquer de ses concurrents, pourraient mettre sur pied une navette qui conduirait gratuitement ses clients jusqu'au boisé, une affaire de deux minutes et quart.

Sur place, dans un cadre enchanteur et bucolique — il faudrait peut-être procéder à quelques aménagements ici et là —, les clients auraient le privilège de faire le vide, après avoir vidé leur portefeuille dans les boutiques. Quelle merveilleuse façon de terminer une journée de magasinage, le samedi après-midi.

Je ne réclame rien pour cet éclair de génie, rien sauf un sentier portant mon nom ou celui de *La Petite Grenouille*...

22 mai 04

195 p NP DM42 numéro 11

Projet de prolongement de l'axe du Vallon

Québec 0211-06-064

MAIRIE
 692-0385
 1000, rue de la Capitale
 Québec, Québec
 G1R 2K1

LA VILLE ACHÈTE POUR 405 000 \$ DE TERRAINS

Pour protéger un boisé à Montchâtel

Les membres du conseil municipal ont adopté un règlement lors de la séance du 19 avril dernier autorisant la Ville de Québec à se porter acquéreur de terrains totalisant 64 350 mètres carrés à un coût total de 405 000 \$. Cette décision fait suite à la demande pressante des citoyens du secteur Montchâtel qui voulaient sauver un boisé.

taires des terrains en question pour les acheter.

«Les montants nécessaires à l'acquisition ont été pris à même le surplus libre de l'ancienne ville de Québec, puisque ce sont uniquement les citoyens de l'ancienne ville qui sont concernés», a encore précisé M. Jo-

bin qui estime que c'est une très bonne nouvelle qui résulte de la mobilisation importants de la population du secteur.

Les rues, qui sont parallèles, se rejoindraient donc dans une boucle et la boucle délimiterait un parc naturel. Un sentier pédestre y sera installé amb-

nagé pour permettre aux piétons d'accéder au boulevard des Cimes.



Un projet de prolongement des rues Jordi-Bonnet et Belle-Rive était envisagé par les promoteurs propriétaires des terrains adjacents aux rues existantes, dans un secteur très boisé et en forte pente.

«Une première phase du projet avait été complétée du côté ouest par les promoteurs, raconte le conseiller du district, Jacques Jobin. Mais lorsqu'on est arrivé dans le secteur boisé, on a constaté qu'il y poussait des pins géants, uniques dans la région de Québec.

Les citoyens ont donc signé une pétition afin que soit conservé intact le petit bois. La Ville a donc conclu une entente avec les différents proprié-